

La jazz-girl passionnée et son dévoué accordeur

La première rencontre avec celui qui allait devenir son dévoué accordeur fut un grand événement dans le parcours musical de la jazz-girl. Le chemin pour le trouver avait été long et difficile. Lorsqu'elle le rencontra, elle ne savait pas encore qu'un jour cet homme l'aiderait à surmonter une épreuve terrible pour tout pianiste – une blessure à la main –, qu'il préparerait personnellement le piano de sa toute première prestation professionnelle, encore moins qu'il deviendrait – au fil des années – un ami proche. Mais d'une chose elle était sûre : ce jour-là, elle était en train de faire la connaissance d'un vrai passionné de piano.

Or, pour avoir un accordeur, il faut justement avoir un piano, et cette histoire commence, en effet, avec l'acquisition d'un très bel instrument.

Un jour, la jazz-girl acheta un piano. Un magnifique piano à queue. Une vingtaine d'années auparavant, elle avait eu l'occasion de jouer sur un Steinwech pour la première fois de sa vie. Dotée d'une bonne oreille, elle fut sensible au son si pur de cet instrument qui semblait lui chanter comme aucun autre piano, laissant une trace indélébile sur sa mémoire auditive. Dès lors, elle se disait que si un jour elle achetait un piano, ce serait un Steinwech ou rien. C'était sa petite blague

à elle et elle pensait que cela le resterait jusqu'à la fin de ses jours.

Vingt ans plus tard, lorsqu'elle se mit à suivre des cours d'improvisation, la jazz-girl se contentait de jouer sur son piano numérique, le casque branché. Puisqu'elle vivait dans un appartement à Paris, c'était une bonne solution pour ne pas déranger les voisins et, de toute façon, compte tenu de son niveau pianistique à l'époque très moyen, son piano numérique lui suffisait largement.

C'était sans compter sur l'intervention du dieu de la musique Apollon qui, éprouvant toujours un immense plaisir à s'occuper de ses enfants, décida de faire une grande surprise à sa petite jazz-girl. Ainsi, il organisa un concours de circonstances extraordinaire, magique, miraculeux même, afin de lui fournir les moyens d'acheter le piano dont jusqu'ici elle ne faisait que rêver.

La jazz-girl n'hésita pas un seul instant à se renseigner sur les différents modèles et, après avoir bien mesuré l'espace désigné dans son salon, elle opta pour un Steinwech modèle T – le plus petit des quarts de queue. Ensuite, afin de pouvoir le tester, elle prit rendez-vous un samedi matin.

Ce jour-là, elle partit de bonne heure avec son mari et leurs enfants à la recherche du piano de ses rêves. C'était l'hiver, et le ciel, comme pour annoncer la nature féérique de l'expérience qu'elle s'appropriait à vivre, donnait un beau spectacle. De très gros flocons de neige tombaient sur Paris.

Ils entrèrent tous les quatre dans le magasin et la jazz-girl se présenta.

« Bonjour, madame Somerville, lui répondit le vendeur. Je vais vous montrer le modèle T. Hier, quand on a appris que vous veniez, on l'a fait accorder pour vous. »

Ils l'avaient fait accorder exprès pour elle ! Elle se crut dans un rêve.

Lorsqu'elle vit le piano, elle eut un véritable coup de foudre. Il était si beau, tellement magnifique qu'elle osait à peine le toucher. Elle avait simplement envie de l'admirer, de le vénérer.

Au bout de quelques minutes, elle finit tout de même par s'asseoir pour entamer quelques mesures de musique douce et bluesy. C'était comme si quelqu'un d'autre jouait à sa place, tant elle fut émerveillée par le son de ce bel instrument.

Par acquit de conscience, elle fit le tour du magasin pour tester de nombreux autres pianos, mais elle revenait sans cesse au Steinwech, à ce son si pur qui lui plaisait tellement, ce son qui l'avait tant marquée bien des années auparavant.

Se renseignant par la suite sur l'entretien du piano, la jazz-girl apprit qu'un piano neuf aurait besoin d'un soin particulier. Pendant au moins un an, elle allait devoir le faire accorder très souvent pour qu'il se stabilise et lors du premier accord, une harmonisation¹ serait effectuée. Par ailleurs, pour un piano de cette marque, il lui faudrait un accordeur ayant une formation spécifique Steinwech.

En effet, la jazz-girl avait déjà entendu parler des accordeurs qui exercent le métier à ce niveau ; une race à part en raison de l'acuité de leur oreille². Et dire que si elle achetait ce piano,

¹ L'harmonisation d'un piano est un processus à la fois manuel et technique, artistique et énigmatique. À l'aide d'un outil à trois aiguilles fines, l'accordeur pique le feutre de chaque marteau, le rendant ainsi plus souple, modifiant par conséquent le son de la note en question. Ce travail demande une force physique assez impressionnante et en même temps de la délicatesse, afin de piquer exactement là où il faut pour créer le son recherché.

² Considérés comme étant des surdoués de l'audition, nombreux sont ceux d'entre eux dotés d'une oreille tellement fine qu'ils ont du mal à assister à des concerts puisqu'ils sont capables de détecter à distance le moindre défaut d'un instrument. Dans le monde de la musique, ils ont la réputation d'être des légendes du son.

un accordeur « mythique » allait s'en occuper. C'était de mieux en mieux...

Continuant à bien se renseigner sur le piano, elle posa ses nombreuses questions au vendeur et, une fois que tout lui sembla clair, signa les documents nécessaires à l'acquisition de cet instrument si magnifique. C'est seulement à ce moment-là qu'elle se rendit compte que trois heures s'étaient écoulées depuis son arrivée au magasin. Elle n'avait absolument pas vu le temps passer.

Afin de remercier leurs enfants pour leur patience, la jazz-girl et son mari décidèrent de les emmener déjeuner au restaurant où ils fêtèrent cet achat historique avec des boissons gazeuses pour les enfants et une coupe de champagne pour les parents. Elle était comblée. Il y a des instants magiques dans la vie, et c'en était un. L'expérience de la matinée avait été merveilleuse et maintenant elle se trouvait avec les trois personnes qu'elle aimait le plus au monde, une coupe de champagne à la main, en train de regarder la neige tomber sur Paris.

La vie était très belle ce jour-là, encore plus lorsque, quelques jours plus tard, le piano fut livré chez elle et installé à la place désignée, place qui semblait si bien lui convenir – au beau milieu du salon.

Une fois de plus, avant qu'elle n'ose le toucher, la jazz-girl passa un long moment à contempler son instrument et réfléchissant à l'appellation d'un quart de queue en anglais – baby grand – comprit pour la première fois la juxtaposition de ces mots apparemment contradictoires. Elle venait d'acquérir le plus petit quart de queue fabriqué par la maison Steinwech, le baby, et pourtant, il était grand dans tous les sens du terme.

Pendant les jours qui suivirent, elle prit le temps de faire connaissance avec son si beau piano, profitant de toutes les nouvelles couleurs sonores que lui offrait cet instrument.

Quelques jours plus tard, lorsque son professeur arriva pour lui donner son cours hebdomadaire, ils étaient comme deux enfants à Noël. Tout comme son élève, le professeur passa un long moment à admirer la beauté de l'instrument avant d'oser s'installer pour le tester. Puis, toujours très hésitant, il commença doucement avec une valse de Chopin, jouant ensuite quelques improvisations douces et bluesy. Très bon pianiste, il passait facilement entre le classique et le jazz, et ce jour-là, il resta une bonne vingtaine de minutes au piano, disant à la fin de chaque morceau :

« Encore un dernier, puis je m'arrête. »

En effet, il avait du mal à céder sa place, ce qui ne dérangeait absolument pas la jazz-girl. C'était son cours, certes, mais elle était ravie d'écouter le beau son du piano, tout en observant l'immense plaisir que cela procurait à son professeur.

Lorsque la jazz-girl commença finalement son cours, son professeur assis à côté d'elle l'écouta jouer les yeux fermés, comme s'il voulait que seule son oreille profite de l'instant musical. Par ailleurs, ce pédagogue – extrêmement rigoureux d'habitude – accepta absolument tout ce jour-là. Peu importe que l'improvisation fût bien ou mal exécutée, tout lui semblait beau, y compris les nombreuses fausses notes. Finalement, ce n'était pas vraiment un jour pour un cours de piano. C'était un jour pour faire connaissance avec un instrument magnifique devant lequel ils étaient tous les deux – aussi bien le professeur que son élève – béats d'admiration.

Quelques mois plus tard, comme prévu, le piano eut besoin d'être accordé. Ainsi, la jazz-girl appela le service accord pour prendre un rendez-vous et la belle voix qui lui répondit lui expliqua qu'il faudrait prévoir un créneau de trois heures ; une heure pour l'accord du piano et deux heures pour son harmonisation.

C'était vendredi matin et elle était prête. La jazz-girl avait créé des conditions optimales pour recevoir l'accordeur, monsieur X, qui ne devait pas tarder à arriver. Le silence régnait dans son appartement. Aucune machine n'était en marche. Le lave-vaisselle, le lave-linge ainsi que le sèche-linge étaient – au contraire – tous au repos. Se souvenant de tout ce qu'on lui avait raconté sur le travail des accordeurs et leur précision d'écoute, elle s'attendait d'ailleurs à vivre une expérience extraordinaire.

À dix heures précises, monsieur X entra dans son appartement.

Lui tendant la main, la jazz-girl lui dit :

« Bonjour, monsieur. »

L'accordeur, quant à lui, l'ignora, passa devant elle et se dirigea tout droit vers le salon où il posa sa mallette d'outils par terre et, d'un air très choqué, il s'exclama :

« Holà ! Holà ! Ça ne va pas du tout ! La pièce est bizarre... vraiment bizarre. Elle est beaucoup trop lumineuse, trop sonore aussi. »

Faisant le tour du salon, il continua :

« Non, ça ne va absolument pas. Le piano n'est pas du tout à sa place ici. Et puis, il n'y a pas de meubles ! Il faudrait penser à meubler cette pièce. Il va falloir mettre des plantes et quelques tapis. Non, non, non, le piano n'est pas à sa place, pas du tout à sa place ici... »

Deux ans auparavant, la jazz-girl et son mari avaient acheté cet appartement. L'appartement de leurs rêves. Situé au dernier étage d'un immeuble, la vue sur les toits de Paris et la tour Eiffel était spectaculaire, et ce, quelle que soit la pièce dans laquelle on se trouvait. Spacieux et lumineux, il était certes meublé de façon minimaliste, mais c'était un choix délibéré de leur part. Ils avaient toujours privilégié ce style, préférant acheter peu d'objets, optant ainsi plus pour la qualité

que pour la quantité. Dans le salon tout en rotonde, pièce qui donnait sur une magnifique terrasse, le piano leur semblait – bien au contraire – avoir trouvé sa place parfaite.

La réaction négative de cet homme en disait long sur lui, et la jazz-girl fut très surprise par son comportement. Bien évidemment, il n'était pas obligé d'aimer son appartement, mais il n'était pas là pour donner son avis. Son rôle à lui était d'effectuer un travail sur son piano à elle. Et en tant que cliente, elle ne s'attendait pas du tout à avoir un tel premier contact avec un accordeur qui, en plus, était censé appartenir à une race mythique, celle de l'élite du son. Elle essaya tout de même de garder l'esprit ouvert. Peut-être que cet homme mettait les pianos sur un tel piédestal qu'il voulait à tout prix les rendre « heureux » en les installant dans des conditions parfaites.

Ce qui suivit, ne fit – hélas – que confirmer la très mauvaise première impression que monsieur X venait de lui faire. Sans demander la moindre autorisation, l'accordeur se mit à faire le tour de l'appartement et conclut que le piano serait beaucoup mieux dans le bureau.

La jazz-girl manqua tout juste d'éclater de rire. Cet homme, qui donnait si librement son avis, ne semblait pas avoir un esprit très pratique. Il aurait été impossible de rentrer le piano dans le bureau de cet appartement. Cette pièce était déjà meublée d'une bibliothèque, d'un canapé-lit et – normal vu son appellation – d'un bureau de travail.

Monsieur X daigna retourner dans le salon et la jazz-girl, faisant un très grand effort pour rester polie en dépit de ce comportement odieux, lui dit :

« Monsieur, je peux vous montrer le piano maintenant ? Il y a une touche dans les aiguës qui ne remonte pas bien quand je la joue. Elle a tendance à rester un peu bloquée. »

Sa réponse fut très inattendue :

« Vous savez, je n'ai pas vraiment besoin de m'occuper des aiguës. On s'en sert très peu, juste de temps en temps pour un petit arpège en fin de morceau, mais c'est rare. »

La jazz-girl avait du mal à cacher son irritation devant le manque de professionnalisme de cet homme qui était là, justement, pour accorder son piano dans son intégralité. Cependant, réussissant malgré tout à garder son calme, elle lui dit :

« En fait, je joue du jazz. Je monte très régulièrement dans les aiguës. C'est comme ça que j'ai détecté ce petit défaut. Il faut que vous accordiez ces notes. J'en ai besoin.

— Bon, d'accord, je vais m'en occuper. »

Monsieur X dit cela presque comme s'il lui accordait une faveur. Elle ne comprenait absolument pas.

Continuant à lui montrer le piano, la jazz-girl lui demanda d'arrondir les basses dont le son était un peu haut. Il y avait également un problème de vibrations sur certaines notes, problème qui risquait d'être plus difficile à résoudre puisqu'il se produisait de façon aléatoire et ne durait généralement que deux ou trois jours avant de disparaître. Ainsi, elle lui donna un maximum d'indications avant de le laisser pour qu'il puisse effectuer son travail.

Au bout d'une heure et demie à peine, monsieur X l'appela pour lui annoncer très fièrement qu'il venait de terminer et qu'il avait réussi à effectuer l'harmonisation du piano beaucoup plus rapidement que prévu. La jazz-girl était perplexe. Il était censé y passer trois heures. La belle voix le lui avait dit. Or, monsieur X était en train de lui dire que tout était en ordre et qu'il restait simplement le problème des vibrations imprévisibles à résoudre. Pour cela, il lui conseilla, au cas où le problème surviendrait de nouveau, de réserver un rendez-vous avec deux accordeurs ; un pour jouer du piano pendant que l'autre en chercherait la cause. Aux yeux de la jazz-girl,

elle-même parfaitement capable de jouer du piano pour permettre à un accordeur d'identifier un problème technique, l'idée de faire déplacer deux accordeurs semblait un peu démesurée. Mais elle n'osait pas le contredire. Il avait déjà été suffisamment désagréable avec elle, et ce, de façon étonnante et gratuite.

La jazz-girl accompagna monsieur X jusqu'à l'ascenseur et, soulagée de le voir partir, elle retourna dans le salon pour tester le piano. Sa déception fut alors énorme. Son bel instrument était méconnaissable. Le son doux et feutré était devenu trop clair et des vibrations s'entendaient sur plusieurs notes. Par ailleurs, dans l'heure qui suivit, le piano se mit à perdre son accord. Profondément déçue de la prestation de monsieur X, la jazz-girl était sur le point d'appeler le service accord pour s'en plaindre. Puis elle changea d'avis, préférant attendre pour observer l'évolution de son piano pendant les jours à venir. Elle voulait également savoir si son professeur de piano serait d'accord avec son évaluation.

Quelques jours plus tard, lorsque son professeur arriva pour le cours, la jazz-girl lui dit qu'elle venait de faire accorder et harmoniser le piano sans pour autant en donner le moindre détail. L'important était d'avoir un avis objectif. Son professeur n'eut à jouer que quelques minutes avant de faire exactement le même diagnostic qu'elle.

Le lendemain, elle appela le service accord pour expliquer le problème :

« Bonjour, c'est madame Somerville à l'appareil. Je vous appelle parce que monsieur X a accordé mon piano il y a une semaine, mais le piano a immédiatement perdu son accord. J'ai également un problème de vibrations sur plusieurs notes. Serait-il possible de m'envoyer quelqu'un d'autre ? »

La réponse de la belle voix fut extrêmement décevante, même si la jazz-girl en comprenait bien la logique :

« Je suis désolée d'apprendre cela, madame Somerville, mais il vaut mieux que je vous renvoie monsieur X pour corriger le problème puisque c'est lui qui a fait l'accord. Il peut venir vendredi matin à la même heure, si vous voulez. »

Essayant de cacher sa déception, la jazz-girl lui répondit :

« D'accord. Mais à ce moment-là, il faudrait prévoir un deuxième accordeur. Monsieur X m'a dit que pour identifier la source des vibrations, il aura besoin d'un autre accordeur qui jouera du piano pendant que lui en cherchera la cause.

— Très bien. Je vais vous envoyer monsieur Y en même temps. »

Le vendredi suivant, la jazz-girl expliqua le problème à monsieur Y – arrivé en premier – qui lui répondit :

« Bon, en attendant monsieur X, je vais commencer par accorder votre piano, mais il faut savoir que je ne vais pas pouvoir changer le son de façon radicale. »

Très surprise par ce commentaire, la jazz-girl s'exclama :

« Mais je ne vous demande absolument pas de changer le son de mon piano ! Je vous demande simplement de RETROUVER le son du bel instrument que j'ai acheté. Je ne le reconnais plus du tout. »

En dépit de ce commentaire surprenant, monsieur Y avait tout de même l'air beaucoup plus gentil que monsieur X et semblait surtout plus rigoureux dans son travail. Commencant par accorder les basses, il accordait les médiums lorsque monsieur X arriva.

L'accueillant poliment, la jazz-girl lui tendit la main et dit :

« Bonjour, monsieur. Votre collègue est déjà arrivé. »

Or, tout comme la semaine précédente, monsieur X passa devant elle sans se donner la peine de lui dire bonjour pour

aller directement dans le salon. Et lorsqu'il arriva devant le piano, il s'exclama d'un air très fâché :

« Qu'est-ce que c'est que ça ? On ne s'amuse pas à faire déplacer deux accordeurs de haut niveau pour un petit piano chez un particulier ! »

Cette fois-ci, il était allé beaucoup trop loin et la jazz-girl n'hésita pas à le rappeler à l'ordre :

« Croyez-moi, monsieur, cela ne m'amuse pas du tout. Je n'ai fait que respecter le conseil que vous m'avez donné. Vous m'avez dit qu'il faudrait deux accordeurs pour régler le problème des vibrations.

— Le problème des vibrations vient très probablement de la pièce », lui rétorqua-t-il.

Continuant à s'affirmer, elle lui répondit :

« Ce n'est pas possible parce que cela ne se produit pas tout le temps. Le problème vient certainement du piano. Par ailleurs, je trouve que vous avez passé beaucoup de temps à critiquer la pièce la semaine dernière. Il faut savoir que nous n'avons aucune intention de déplacer le piano dans une autre pièce et nous n'allons pas changer celle-ci non plus. Cela dit, un accordeur comme vous, "de haut niveau" comme vous dites, devrait être parfaitement capable d'accorder un tel instrument, et ce, quelles que soient les conditions de la pièce dans laquelle il est installé. Votre accord a tenu une heure, c'est tout. Je ne trouve pas ça normal. »

Monsieur Y sourit discrètement à la jazz-girl pour montrer que lui non plus n'appréciait pas du tout le comportement désagréable de son confrère.

Monsieur X, quant à lui, restait imperturbable :

« C'est normal que le piano ait perdu son accord si rapidement. Il est neuf. »

La jazz-girl était sur le point de lui répondre qu'une heure faisait un peu court, même pour un piano neuf, lorsque

l'accordeur la devança avec un commentaire si audacieux qu'il la choqua et mit monsieur Y terriblement mal à l'aise. Se tournant vers son collègue, il lui dit :

« Qu'est-ce que tu penses de la pièce ? »

Monsieur Y, les yeux fermement fixés sur le piano, lui répondit d'une petite voix timide :

« Je trouve que la pièce est très bien. »

Poursuivant d'une voix très fâchée, monsieur X dit à la jazz-girl :

« Bon, montrez-nous le problème des vibrations. »

Celle-ci s'installa au piano et se mit à jouer les notes qu'il fallait corriger, mais monsieur Y n'arrivait pas pour autant à entendre les vibrations. Et pour cause. Pendant tout ce temps, monsieur X faisait le tour de la pièce, tapant avec des gestes exagérés sur les cadres en verre, les lampes, les tables basses, sur tout ce qu'il trouvait, puisqu'il souhaitait à tout prix démontrer que le problème des vibrations provenait de la pièce apparemment si sonore.

Frustrée, la jazz-girl – tout en tendant à monsieur Y le papier préparé la veille sur lequel elle avait marqué chaque note à problème – finit par inviter celui-ci à prendre sa place pour tester le piano lui-même.

Monsieur Y joua les deux premières notes sur la liste. Puis il s'arrêta. Il n'eut pas besoin d'aller plus loin. Il avait tout compris. D'un seul coup, il sortit la mécanique du piano et se mit à faire l'harmonisation en entier devant son collègue. Ainsi, pendant une heure, il travailla sans relâche pour faire le travail que monsieur X aurait dû faire la semaine précédente, et lorsqu'il eut terminé, il demanda à sa cliente de tester le piano.

La jazz-girl joua un petit morceau de blues avant de confirmer à monsieur Y qu'il n'y avait effectivement plus de vibrations, ne manquant pas de le remercier très chaleureusement pour le travail qu'il venait d'effectuer.

À ce moment-là, monsieur X, de toute évidence très vexé parce que son travail avait été mis en cause, se tourna vers son collègue et lui dit :

« Allez, zou ! On est dehors maintenant. »

Monsieur Y, gêné par le comportement de son confrère, protesta :

« Mais je n'ai pas encore accordé les aiguës ! »

En réponse, monsieur X testa vaguement les aiguës et décréta une fois de plus qu'elles n'avaient pas besoin d'être accordées.

« C'est tout bon. Allez, on y va. »

Le pauvre monsieur Y était visiblement très gêné. La jazz-girl quant à elle n'avait plus le courage de s'affirmer et lasse de l'expérience de cette matinée, elle n'insista plus, se contentant d'accompagner les deux accordeurs à l'ascenseur. Ensuite, elle retourna à son piano, dont seulement deux tiers étaient maintenant accordés comme il fallait !

Trois mois plus tard...

C'était la veille de la rentrée scolaire et la jazz-girl avait de nouveau rendez-vous avec monsieur X. En effet, le piano avait beaucoup souffert pendant les mois de juillet et août en raison de la chaleur écrasante à Paris cette année-là.

Cette fois-ci, monsieur X était différent. La présence des enfants dans l'appartement semblait l'adoucir. Lui-même père de famille, il avait prévu un jour de congé le lendemain pour effectuer la rentrée de ses enfants dans leur nouvelle classe.

Curieuse d'observer un accordeur au travail, la fille de la jazz-girl – alors âgée de huit ans – demanda à monsieur X si elle pouvait rester dans la pièce. Et c'est avec patience et gentillesse que ce dernier entreprit de lui expliquer comment il allait procéder pour accorder le piano, prenant même le temps de lui montrer quelques-uns de ses outils.

La jazz-girl était tout attendrie d'observer le changement radical dans le comportement de monsieur X. Il était beaucoup plus humain, à tel point qu'elle se demandait si sa mauvaise humeur des rendez-vous précédents avait tout simplement été passagère. Un coup de fatigue, peut-être ? En tout cas, elle était heureuse de découvrir que monsieur X pouvait être agréable. Cela lui donnait une lueur d'espoir qu'elle allait bien s'entendre avec lui. Et elle le souhaitait vraiment, d'autant plus qu'elle supportait très mal les relations conflictuelles. Si certaines personnes semblent vouloir les cultiver, elle avait plutôt tendance à les fuir.

C'est ainsi qu'elle commença à se sentir assez optimiste quant à ses futurs rendez-vous avec lui. Mais son optimisme fut – hélas – de courte durée. Le piano perdit très rapidement son accord et, une fois de plus, elle dut appeler le service accord pour expliquer le problème à la belle voix.

« Je suis vraiment embêtée. Mon piano a déjà perdu son accord alors que ça ne fait que quinze jours que monsieur X est passé. Je ne trouve pas ça normal. Même en tenant compte du fait que le piano est neuf, je trouve qu'il se désaccorde beaucoup trop rapidement. Il n'est presque jamais bien accordé. Je commence à me demander si mon piano a un problème, un défaut technique. Serait-il possible de m'envoyer un autre accordeur pour que je puisse avoir un deuxième avis ? »

La réponse de la belle voix fut de nouveau très décevante :

« Je comprends votre frustration, madame Somerville, mais il vaut mieux que monsieur X regarde ce qui ne va pas puisque c'est lui qui a fait l'accord. Cela dit, je vais communiquer vos commentaires à notre directeur technique. »

Si la démarche de la belle voix était justifiée, elle fut malheureusement contre-productive, servant uniquement à mettre l'accordeur vraiment en colère.

Ce lundi matin, à l'instar des rendez-vous précédents, monsieur X passa devant la jazz-girl sans se donner la peine de lui dire bonjour, pour aller directement dans le salon.

Afin de lui montrer qu'elle n'appréciait pas du tout son comportement, elle resta silencieuse, s'installant au piano avec l'intention de lui expliquer le problème qu'elle avait identifié. Mais elle était à peine assise que monsieur X, la regardant droit dans les yeux, lui dit sur un ton fâché :

« Vous savez, votre piano tient bien son accord. »

Une fois de plus, la jazz-girl fut choquée par son manque de professionnalisme, son manque d'intérêt pour le piano aussi. Comment pouvait-il savoir si le piano tenait son accord, il ne l'avait pas encore essayé !

Sa frustration avec cet accordeur était telle qu'elle n'avait même pas l'énergie de se mettre en colère. Il était en train de l'épuiser.

Du coup, elle ignore son commentaire, se surprenant à lui dire très calmement :

« Monsieur, je peux vous demander de jouer le fa de l'octave du milieu ? »

Cette question, bien que sincère, déstabilisa complètement monsieur X, visiblement très étonné. Et alors qu'il l'avait de toute évidence très bien entendue, il lui dit :

« Je vous demande pardon ? »

Elle répéta donc d'une voix encore plus calme, très agréable même :

« Je peux juste vous demander de jouer le fa de l'octave du milieu ? Je voudrais vous montrer quelque chose. Si vous me dites que cette note sonne juste, vous pouvez partir. »

Lui indiquant la place, elle se leva.

Ne lui cachant point sa colère, monsieur X s'assit, effleura la touche et, d'une voix très irritée, l'interrogea :

« Et alors ? »